

du chien, comme M. Pasteur, et il a trouvé que c'est dans l'air ou l'oxygène que les globules déformés ou pâlis se conservent le plus longtemps et que les cristaux se forment le plus difficilement. C'est dans l'acide carbonique, sous une température suffisante, que les cristaux et la destruction des globules dans l'acide carbonique sont fonctions de la température ; il en est probablement de même de l'air et de l'oxygène. Une dose suffisante, non coagulante, d'acide phénique retarde indéfiniment, dans tous les cas, la destruction totale des globules. M. Béchamp a également opéré sur le sang de bœuf, de porc, de poule et de canard. Les phénomènes diffèrent en quelque chose, mais confirment les précédents. M. Béchamp attribue aux microzymas du sang la cause des modifications observées, qu'il s'agisse de l'intervention de l'oxygène ou de l'acide carbonique.

M. le président a donné lecture d'une lettre de M. Béchamp, dont la date remonte à plusieurs jours ; M. Béchamp fait connaître à la Compagnie, à laquelle il appartient en qualité de correspondant, que, se trouvant libre pendant quelques semaines, il se tient à la disposition de la commission formée pour l'entendre contradictoirement avec M. Pasteur sur les questions qui les divisent. M. Pasteur étant absent, dit M. le président, il ne saurait être donné suite aux intentions de M. Béchamp. C'est donc un débat ajourné.

LE TRAITEMENT DE LA FIÈVRE TYPHOÏDE.—Il y a quelques mois, le docteur Pécholier communiquait à l'Académie le résultat du traitement qu'il a appliqué avec succès, sans aucune exception, à soixante-cinq malades. Ce traitement, qui consiste dans l'administration de la quinine et l'usage des bains tièdes, a non seulement l'avantage d'être curatif, mais encore celui d'être abortif ; il jugule la maladie en diminuant la durée, et suivant l'expression de M. Pécholier, " il la dompte". La commission chargée de se prononcer sur la valeur de cette méthode a choisi pour rapporteur M. Dujardin-Beaumetz. Celui-ci, après avoir tracé rapidement l'histoire des divers procédés thérapeutiques employés pour combattre la fièvre typhoïde, constate leur échec définitif et l'attribue à cette circonstance qu'ils étaient tous systématiques, incapables de se plier aux manifestations multiples, simultanées ou successives de cette redoutable affection. Il lui paraît plus conforme aux règles d'une sage clinique de combattre le mal par des moyens divers appropriés soit aux intoxications locales, soit aux accidents pneumoniques, soit aux hémorrhagies intestinales, soit à l'état hyperthermique. Le principe à suivre peut se formuler ainsi : recourir aux armes reconnues efficaces contre tel ou tel symptôme morbide, ne se priver d'aucune ressource en se condamnant à l'usage d'un médicament unique et d'une médication étroite. Les bains froids, le calomel, l'acide phénique à haute dose